

LE SOURIRE DU LIÈVRE

*

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Trois femmes en noir

Petite Korrig

Les Chemins creux de Saint-Fiacre

La Légende du pilhaouer

Les Bâtards du diable

Les Brumes de décembre

Les Chaos de Bréhat

DANIEL CARIO

LE SOURIRE DU LIÈVRE

Volume 1

Roman



Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr.

© Presses de la Cité, 2021

© À vue d'œil, 2021, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0497-7

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Préambule

Dans le roman, Saint-Mériac se situe à proximité de Quimper. Cette ville n'apparaît pourtant sur aucune carte. En fait, elle est le fruit de l'imagination de l'auteur. Le scénario nécessitait en effet un regroupement de lieux que n'offrait aucune réalité géographique. Plutôt que de tricher, il était donc judicieux d'imaginer le cadre pertinent et crédible pour le déroulement de l'histoire. Il en est de même pour les protagonistes qui donnent vie aux événements. Ils sont totalement inventés pour les besoins du récit et toute ressemblance avec des personnages ayant réellement existé ne saurait être que pure coïncidence.

La rencontre

Elles se fixaient de leurs grands yeux incrédules, un face-à-face immobile, saisissant chez des enfants aussi jeunes. Autour d'elles, les criailleries de la cour s'étaient estompées en un brouhaha dont elles avaient perdu conscience. Chacune scrutait le visage de l'autre, y reconnaissant sa propre image. Un détail, presque anodin, une infime singularité de la nature, qui jusque-là les avait pourtant persuadées d'être uniques. Et monstrueuses. Dans un mimétisme parfait, leur bras droit se leva, l'index trembla jusqu'à effleurer la légère fissure sous le nez de l'autre, puis revint se poser sur la sienne, comme pour vérifier qu'il s'agissait bien de la même « anomalie ». Alors un large sourire illumina leurs visages.

Sept ans, un instinct irréprouvable les poussa dans les bras l'une de l'autre. Elles s'étreignirent aussi fort que des amies de

longue date, tandis que sur leurs joues ruisselaient des larmes. De joie. D'immense joie. Sans que le moindre mot ait été échangé, elles se savaient désormais inséparables, sœurs d'infortune unies par un lien plus fort que ceux de la gémellité.

La disgrâce accapare d'emblée le regard et détermine le portrait bien plus sûrement que la beauté. Mais pour ces deux-ci la ressemblance ne se limitait pas au bec-de-lièvre. Leur visage semblait avoir été façonné dans le même moule, un ovale identique, des lèvres et un nez dessinés par le même fusain, des joues du même velours, un front déjà volontaire, des yeux en forme d'amande de la même couleur. Mais l'une était blonde et l'autre brune, à croire que le créateur avait préféré changer de palette afin de distinguer les statuette qu'il avait ébauchées malgré lui dans une similitude trop parfaite.

Octobre 1931. La rentrée scolaire. Juchée sur le perron, la directrice de l'école privée

des filles de Saint-Mériac claqua dans les mains en se dressant afin de mieux dominer la basse-cour. Par magie, la ruche cessa de bourdonner, les courses folles de tourbillonner, une seconde injonction imposa le silence. Les maîtresses avaient pris position face à l'emplacement où devaient se ranger leurs classes respectives. L'appel commença.

S'égrenèrent d'abord les noms des plus jeunes, les petiotes du cours préparatoire.

— Marie Lesvêque.

Marie sursauta, mit quelques secondes à réaliser qu'il s'agissait d'elle. Madame Meillant répéta en grossissant la voix. À regret, la fillette lâcha la main de Jeanne et s'avança.

— Eh bien, Marie, tu dormais ?

Dans son dos ricanaient les plus grandes, la singularité physique des deux gamines avait éveillé les curiosités dès leur arrivée. Acculée chacune dans un coin de la cour, d'entrée elles avaient eu le droit d'être dévisagées par la juvénile et pourtant impitoyable

communauté, avec des sourires ironiques, quand ce n'était pas une grimace de dégoût. « On dirait des lapins... »

Rouge de confusion, Marie trottina vers la rangée en train de se constituer. Un geste de recul, des moues contrariées, les camarades s'écartèrent. Abandonnée, Jeanne tremblait à l'idée d'être affectée dans une autre division. Une angoisse de courte durée.

– Jeanne Paulet.

Cette fois, il ne fut pas nécessaire de répéter. Jeanne courut rejoindre Marie, leurs mains se retrouvèrent. Elles se blottirent l'une contre l'autre.

2

Quelques années auparavant.

Assise à la table de la cuisine, Marie écosait les haricots pour le déjeuner du lendemain,

comme le lui avait intimé madame Lesvêque. Elle laissait glisser les graines une à une dans une petite jatte en veillant à ce qu'aucune ne s'en échappe. Elle n'avait pourtant que quatre ans, mais les doigts déjà habiles et les ongles durs : les tâches ménagères ne la rebutaient pas. Un ragoût de mouton que mettrait à mijoter dès l'aube Thérèse, la cuisinière. Thérèse, si bonne dans ses accortes rondeurs, le regard si vif et en même temps si câlin dans ses joues tremblotantes. La fillette détestait le goût musqué de cette viande, la sauce sirupeuse, les haricots dont le tégument lui restait entre les dents ou lui collait au palais, mais elle n'y couperait pas. Son statut lui interdisait de refuser rien de ce qu'on avait la bonté de lui servir.

Maurice s'était introduit dans la pièce à son insu. Il la surveillait depuis quelques minutes, jubilant à l'idée de lui flanquer la trouille une fois de plus. Il était de trois ans son aîné. Mais ils n'étaient pas frère et sœur.

Dans l'immense cheminée rougeoyaient

les derniers brandons sur un lit de braises. De temps à autre, la fillette se retournait sur le banc afin d'y jeter un coup d'œil inquiet. Une peur bleue du feu depuis toute petite, en fait de tout ce qui s'apparentait à des flammes, au point de s'enfouir sous les draps lors des orages nocturnes, ou de se réfugier sous la première table venue quand de diurnes éclairs zébraient le ciel boursouflé. Un nœud de châtaignier éclata dans son dos, elle sursauta, poussa un cri, manqua de renverser le récipient et son précieux contenu.

Maurice se rencognait dans la pénombre du buffet colossal, chargé de sculptures trop compliquées pour être harmonieuses. Marie reprit son travail. Elle chantonnait à voix basse afin de dissiper sa frayeur, de rompre le silence hostile qui lui collait à la peau. Il se coula le long du mur jusqu'à la cheminée en évitant de faire couiner ses semelles sur le carrelage fissuré, préleva dans l'âtre un

tison où vivotait encore un œillet de feu. S'approcha de la fillette.

Marie se douta enfin de la présence de son tourmenteur. Elle fit volte-face, découvrit la pointe incandescente à quelques centimètres de sa joue. Elle poussa un hurlement. Maurice riait, il n'avait que sept ans, mais maîtrisait déjà toutes les ficelles du parfait emmerdeur.

– Ha, ha, ha... C'est le diable, je suis venu te chercher, petite idiote, pour te conduire en enfer.

Grimaçant comme un démon, il agitait la braise devant les yeux de sa proie, en ravivant ainsi le rougeoiement et en faisant s'y tordre des fumerolles.

– Laisse-moi. Fiche-moi la paix !

– Pourquoi j'aurais pas le droit de m'amuser avec toi, puisque ce sont mes parents qui te donnent à becqueter ?

Aucune clémence à espérer d'un pareil imbécile. Marie se faufila sous la table.

Preste souris, elle ressortit de l'autre côté et fila vers le couloir.

Elle va tenter de foutre le camp, se réjouit Maurice.

Ayant prévu l'issue de son petit jeu, il avait pris soin de fermer la lourde porte de l'entrée principale et fourré la grosse clef dans la poche de sa veste.

De ses mains trop petites, Marie actionna en vain la poignée de métal. Elle entreprit de faire demi-tour. Peine perdue, déjà derrière elle, le saligaud bloquait le passage.

– Où tu cours si vite ? On dirait que t'as le feu aux fesses. Remarque, t'as raison d'avoir les pétoches, ça ne va pas tarder.

En même temps, il secouait son « arme » sous le nez de sa proie. Elle en sentait déjà la chaleur sur son visage.

– Le lapin rôti, c'est drôlement bon avec un peu de serpolet.

Il était assez tordu pour mettre sa menace à exécution, Marie hurla de plus belle, mais il la tenait coincée dans l'encoignure de